



# Pour retisser la société : le chemin de la fraternité

Une réflexion de la CERCA\*

Individualisme, rejet, repli, la liste est longue de ces mots qui traduisent un morcellement de la société. Pourtant le besoin de lien semble criant. Mieux : des moments collectifs, qu'ils soient joyeux ou tragiques, s'offrent de temps en temps comme autant de démentis. Rappelons-nous cet élan collectif que les Landes ont connu dans la foulée de la tempête Klaus de 2009. Devant le chaos, chacun s'est alors senti responsable de l'autre : de son voisin, de ses parents, de ses amis et des inconnus. Les solidarités personnelles mais aussi celles des entreprises, des municipalités, des associations et des services publics ont permis d'apporter de l'humanité dans le fatras d'un massif écrasé, des routes défoncées et des maisons endommagées.

Ainsi que l'a écrit Régis Debray, ces « moments fraternités » viennent rappeler que la force du nous peut parfois prendre le dessus sur le royaume du « moi-je ». Récemment le mouvement des gilets jaunes, quoi que l'on pense de ses revendications et de ses dynamiques, est venu aussi souligner ce besoin de lien. Les ronds-points ont été des lieux de rencontres, de partage d'idées mais aussi de barbecues festifs redonnant parfois de la lueur à des vies difficiles. C'est aussi cette dimension collective qui explique en partie sa durée. De leur côté, les débats organisés

au travers du pays, en réponse à cette mobilisation des gilets jaunes, ont montré que beaucoup de citoyens se sentaient partie prenante de cet espace partagé qu'est notre pays. Ainsi, contrairement à ce que l'inclination pessimiste peut nous faire croire, le « tout fout le camp dans cette société » n'est pas assuré d'avoir toujours le dernier mot.

Pour autant, les symptômes d'une atomisation sociale existent. Plutôt que de la nier, il nous faut regarder les dynamiques qui y conduisent. Mais ne désespérons pas : même si c'est parfois de manière inconsciente, ces moments dont nous venons de parler nous permettent de faire encore société. Autrement dit, au sens étymologique, de demeurer des alliés (*socius*). C'est donc cela aussi que nous pouvons regarder, cette solidarité qui fait encore de nous des êtres interdépendants. Qu'elle soit spontanée et organisée, elle est la traduction concrète de ce qui fait que l'humanité est pleinement elle-même : la fraternité.

C'est surtout cette fraternité que nous avons, ici, en ligne de mire. En tant que citoyens, nous devons nous rappeler que, si elle a été affichée aux frontons de nos mairies, c'est parce qu'elle a été adoptée comme un socle de notre République ; dans le sacrifice du colonel Beltrame qui a donné sa vie pour

sauver une otage, toute la république a voulu rappeler ce socle, en soulignant ce suprême geste de fraternité. Si comme citoyens, nous nous devons de ne pas perdre de vue cette valeur transcendante, nous devons aussi garder en mémoire notre appartenance à une même humanité qui nous conduit à vivre des émotions similaires devant la joie de la naissance et la peur de la mort. C'est cette humanité qu'on ressent aussi aujourd'hui en regardant notre maison commune, la terre, qui se réchauffe et pourrait devenir invivable. Enfin, en tant que chrétiens, nous devons aussi nous souvenir que nous sommes établis comme frères par le Christ et donc appelés au service les uns des autres. Avant de rappeler ce triple enracinement de la fraternité puis de voir comment elle peut être toujours plus entretenue, il convient d'abord de préciser pourquoi celle-ci semble à la fois mise à mal en même temps que désirée.

### **Une société liquide**

Qui n'a pas déploré ou entendu déplorer que c'est désormais le chacun pour soi qui prévaut dans nos villages, notre département, notre pays? Par-delà ce sentiment parfois excessif et pessimiste, il y a bien une réalité avérée que certaines des anciennes solidarités s'effondrent. Beaucoup des creusets de socialisation sont mis à mal : les syndicats, les partis, l'Église ne sont plus les lieux de mobilisation collective qu'ils ont été. Tout cela a été dit et redit. Pour le sociologue Zygmunt Bauman, le monde occidental serait même entré dans ce qu'il nomme une « modernité liquide ». Autrement dit, en s'émancipant de toutes ses anciennes structures qui la charpentaient et parfois la muselaient, la société a perdu de sa consistance pour devenir une sorte d'agrégat où les hommes et les femmes ne sont plus durablement liés. Dans cette « société liquide », la référence ultime est désormais l'individu reconnu exclusivement

“  
**Dans cette « société liquide », la référence ultime est désormais l'individu reconnu exclusivement dans son acte de consommation.**

dans son acte de consommation. Avec cette économie fondée sur la vitesse de consommation, rien ne doit durer car il faut laisser la place à du nouveau. Tout doit être jetable, même ce qui fait la vie des hommes (le loisir, la culture, l'emploi). Il est alors nécessaire d'être performant, adaptable, modifiable et transformable à l'envi au risque de devenir un « déchet » à remplacer.

Le néolibéralisme semble responsable de ce nouvel état de fait car il fait passer l'économie de marché à la société de marché où rien ne semble plus échapper aux transactions financières et où la mobilité permanente est jugée comme une valeur en soi. A ce nouveau contexte néolibéral, s'ajoute le fait que la robotique, en dépit de l'émancipation qu'elle promet, supprime aussi des hommes. De même le numérique contribue à l'atomisation de la société : on ne compte plus les démarches qui se font sans intermédiaire et combien de réseaux sociaux sont autant de risques d'enfermements !

Cette vision peut paraître pessimiste. Elle l'est. Fondée, elle le semble aussi. Il faut quand même raison garder et se souvenir que, derrière cette atomisation apparente, la solidarité demeure encore en arrière-plan dans notre pays. Ne serait-ce que celle que nous avons organisée au travers de nos institutions. Imaginée au 19<sup>ième</sup> siècle et surtout portée par le Conseil national de la résistance, la protection sociale, nous rend ainsi solidaires face aux risques et aux événements de la vie. C'est une formidable innovation sociale, encore trop rare dans le monde. De même l'instruction publique qui donne en principe

à tous la possibilité d'accéder à une scolarité de base.

Même si nous ne pouvons que nous rassurer de cette solidarité, une remarque s'impose à son sujet. La solidarité choisie à un moment peut se refroidir quand son institutionnalisation nous fait perdre de vue l'élan premier. *Les prestations chômage et la sécurité sociale, ça encourage les profiteurs !* N'a-t-on pas déjà entendu cette critique sur la solidarité? Pourtant ces avancées sociales avaient été mises en œuvre dans un moment de retrouvailles nationales après la Seconde Guerre mondiale. Mais voilà, le temps a passé et on a oublié cette intuition bienfaitrice. Pire : si les citoyens n'ont plus la conscience de son caractère formidable, cette solidarité organisée peut même servir de justification au repli. Qui n'a pas aussi entendu que la société en fait déjà assez pour les pauvres pour ne pas en faire soi-même ? Et ne le sommes-nous pas dit un jour nous-mêmes ? En quelque sorte, le risque existe que l'élan de solidarité se transforme après des années d'institutionnalisation en une solidarité vécue seulement comme obligatoire. Basculer d'une « solidarité chaude », parce qu'elle est désirée, vers une « solidarité froide » dont on aurait perdu le sens, voilà le péril ! Si ces limites à la solidarité existent, c'est peut-être parce que l'on a parfois perdu de vue ce qui en constitue sa source.

### **Genèse républicaine de la fraternité**

Cette source, c'est la fraternité. C'est parce que nous partageons une même humanité que nous sommes reliés par un lien fraternel qui nous oblige à être responsables de l'Autre. Cette fraternité, c'est le troisième mot de notre devise républicaine qu'avait édictée Robespierre en 1790. Elle en est le complément émotionnel mais aussi celle qui, aux deux autres plutôt individuelles de la liberté et de l'égalité, ajoute une dimension

collective. C'est celle qui évite que la liberté soit égoïste et que l'égalité soit confondue avec la ressemblance car « la fraternité, c'est différer ensemble » (Oliver Abel). Elle rappelle aussi que si nous faisons société, c'est parce que nous partageons des biens communs et qu'en cela nous sommes liés.

Pour autant, parmi les trois éléments du triptyque républicain, c'est sans doute la fraternité la plus difficile à mettre en œuvre. Tout simplement parce qu'elle ne peut pas être un objet de droit comme le sont la liberté et l'égalité. On peut en effet légiférer sur la liberté et sur l'égalité et ainsi construire des droits opposables en défense des citoyens. La liberté de posséder par exemple est définie par le code civil, ce qui conduit à rendre l'expropriation exceptionnelle autrement dit en cas d'intérêt public. De même le fait que la Constitution fasse mention de l'égalité devant la loi rend les discriminations juridiquement condamnables.

En revanche la fraternité, elle, ne peut pas s'encadrer par la loi. D'ailleurs, quand les révolutionnaires ont voulu l'imposer après 1789, cela a donné la Terreur. Tous ceux qui étaient considérés comme négateurs de l'ordre fraternel devaient être mis à mort. La patrie révolutionnaire séparait de la sorte les frères patriotes de tous ceux qui étaient perçus comme des contre-révolutionnaires. Après cet égarement, pour ne pas dire cette trahison, cette valeur fut réhabilitée par les républicains de 1848. Au centre de leur projet révolutionnaire, l'assistance fraternelle devait permettre à la société de sortir définitivement de l'ancien régime profondément inégalitaire et brutal. Toujours difficile à définir et surtout à mettre en œuvre, elle fut remplacée à la fin du 19<sup>ième</sup> siècle par la notion de solidarité, autrement dit une sorte de fraternité instituée. Dans un climat laïque, la solidarité apparaissait moins religieuse que la fraternité mais surtout elle paraissait plus opérante : si la fraternité était de l'ordre de l'élan personnel, la solidarité

ooo

“

**Presque deux siècles après avoir été imaginée en 1790, elle est donc enfin disposée dans les textes fondateurs de la nouvelle république. Elle revêt même une portée universelle en 1948 dans le cadre de la charte universelle des droits de l'homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »**

pouvait désormais se faire juridique et politique, à l'instar de l'égalité et de la liberté. Par-delà l'instruction publique établie dans les années 1880, cette solidarité directement issue de la fraternité se concrétisait ainsi avec la loi sur les accidents de travail adoptée en 1898. Puis d'élargissement en élargissement, et non sans certains reculs, notamment au moment de Vichy, cette solidarité s'est incarnée finalement dans le grand système de sécurité sociale institué en 1946.

Il a donc fallu passer par les affres du nazisme pour ressaisir l'impérieuse nécessité de retrouver le chemin de la solidarité, voire plus : celui de la fraternité. Toujours est-il que la même année la nouvelle constitution adopte de nouveau la devise républicaine avec le mot fraternité. Presque deux siècles après avoir été imaginée en 1790, elle est donc enfin disposée dans les textes fondateurs de la nouvelle république. Elle revêt même une portée universelle en 1948 dans le cadre de la charte universelle des droits de l'homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de

raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

### **Une origine chrétienne ?**

Ce chemin de la fraternité est donc long. Il l'est encore beaucoup plus si l'on fait remonter sa généalogie aux premiers temps du christianisme. Les révolutionnaires de 1848 ne le niaient d'ailleurs pas, eux qui avaient porté cette valeur au sommet de leur mobilisation. L'historien Jacques Le Goff atteste de cette dimension chrétienne de la révolution de 1848, justement parce qu'elle donnait une place centrale à la fraternité, sans les agissements mortifères de la Terreur.

Les hommes n'ont en fait pas attendu le christianisme pour éprouver cette fraternité. Chez les Grecs, par exemple, il s'agissait de cultiver l'amour au sein d'une même fratrie (*philadelphia*) mais aussi, par-delà, pour les hommes (*philanthropia*). Avec la foi en Jésus-Christ, la fraternité a cependant repris une nouvelle vigueur tout en étant refondée. Quand Jésus enseigne que « *ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu.* » (Luc, 21), c'est un dépassement de la fraternité familiale qu'il propose. Autrement dit il s'agit moins d'une fraternité de sang que de choix : celle des fils et filles d'un même Créateur. C'est ainsi en écoutant la parole de Dieu et en la partageant, que les hommes et les femmes se découvrent d'autant plus frères et sœurs. Cette communauté des frères en Jésus-Christ donnera même lieu, aux alentours de l'an 95, à la prééminence donnée au mot *adelphotes* chez les chrétiens de langue grecque. Le mot « Fraternité » était donc plus employé dans l'Eglise primitive que l'autre appellation - *Ecclesia* (assemblée) -, moins spécifique car utilisée aussi pour d'autres regroupements. Cependant, en se distinguant, cette fraternité chrétienne ne constitue-t-elle pas une clôture entre ceux qui se réclament de Jésus-Christ et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas s'en

réclamer ? A l'évidence non. Déjà, dans une société clivée entre juifs et non-juifs, Jésus avait montré combien la fraternité est universelle. D'abord en accueillant toutes sortes de gens déclarés impurs, comme les prostituées. Ensuite, au travers d'une de ses paraboles, où il montre combien le Samaritain, aux marges de la société, porte pourtant secours à un blessé quand les religieux (le prêtre et le lévite) passent leur chemin. De même, son disciple Pierre, comme tant d'autres ensuite, invite à cet élan par delà les frontières identitaires : « *Honorez tous les hommes, aimez la fraternité* » (Première lettre). S'il invite à aimer la fraternité, autrement dit cette communauté des frères de Jésus-Christ, ceux-ci doivent ainsi avant tout s'engager pour l'humanité universelle. Tout l'esprit des évangiles tient dans cette invitation permanente à l'élan vers l'Autre. Et ce qui fait la marque de cet engagement fraternel, c'est le service (*diaconia*), celui que Jésus a voulu traduire notamment par le lavement des pieds de ses disciples. Le Pape François l'a rappelé récemment : « *Le service est l'âme de cette fraternité qui construit la paix.* » Si donc le service est au cœur de la fraternité, ajoutons qu'il l'est d'autant plus s'il emprunte le chemin de la fragilité. « *Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.* » (Matthieu 25,40) C'est ainsi la fraternité avec les fragiles que nous devons rechercher. Mais pour aller vers la fragilité de l'Autre dans un élan fraternel, c'est en constatant sa propre fragilité qu'on peut le faire. Saint François d'Assise avait eu cette géniale intuition : « *Plus on a conscience de sa fragilité, plus on est frères* ».

**Les creusets de fraternité existent : il faut les cultiver !**

Si cette fraternité s'enracine donc souvent dans la fragilité, elle peut cependant être source de puissance collective. Un groupe

d'intellectuels, appelant à faire de la fraternité le levier du politique, faisait remarquer récemment cette dimension d'efficacité. La liste des exemples qu'ils donnent étant longue, nous n'en prenons que quelques-uns ici : « *A l'école, l'apprentissage coopératif est nettement plus efficace que l'apprentissage compétitif, que ce soit en termes de résultats scolaires ou de satisfaction des élèves et des enseignants. De plus, cette pratique est une excellente initiation à la démocratie, par le respect d'autrui qu'elle génère. Une formation des enseignants à l'empathie améliore les résultats scolaires des élèves, diminue la violence, le vandalisme et les discriminations de la part des élèves, ainsi que l'absentéisme et le taux de démission chez les enseignants. [...] L'empathie des personnels soignants a des effets positifs sur le bien-être psychologique des patients et de leurs proches, ainsi que sur la santé physique des patients. [...] La justice restauratrice, fondée sur le pari de la capacité d'empathie des auteurs de délits et crimes, obtient de bien meilleurs résultats que la justice pénale classique, en termes de diminution de la récidive ou de satisfaction des victimes et des auteurs.* » (La fraternité levier du politique, *La Croix*, 4 avril 2017)

Qu'elle soit efficace, n'est pas pour autant indispensable à justifier la fraternité. Elle est avant tout un soin, une attention portée à

“ **À l'école, l'apprentissage coopératif est nettement plus efficace que l'apprentissage compétitif, que ce soit en termes de résultats scolaires ou de satisfaction des élèves et des enseignants. De plus, cette pratique est une excellente initiation à la démocratie, par le respect d'autrui qu'elle génère.**

l'Autre sans obligation de « résultat » sinon de se faire proche. Tous les jours, plus ou moins à l'écart des regards, des femmes et des hommes posent des gestes fraternels. Notre territoire des Landes en abonde, et nous en sommes régulièrement témoins : c'est l'attention soutenue d'enseignants à des élèves en difficultés, c'est la bienveillance portée aux malades en fin de vie, c'est la venue d'un visiteur de prison auprès d'un détenu, c'est la joie de cultiver ensemble un jardin partagé, c'est l'engagement auprès des réfugiés meurtris, c'est la distribution d'un repas à quelqu'un qui manque de ressources, c'est l'écoute gratuite de celle ou celui qui traverse des difficultés de vie, c'est l'assistance mutuelle dans un effort sportif, c'est le choix de prendre sur ses revenus pour donner à des associations caritatives, c'est la volonté de s'engager dans un métier tourné vers les autres, c'est la décision de modifier son mode de vie pour épargner les générations futures, c'est l'accompagnement des malades à Lourdes, c'est la visite d'un voisin esseulé, malade ou peiné, c'est le lien fort entre parents et enfants d'une même école à travers les actions des associations de parents d'élèves, c'est l'implication active contre le racisme, c'est l'engagement d'un patron à dépasser la seule logique financière pour promouvoir ses salariés, c'est la médiation active dans un conflit interpersonnel, social ou politique, c'est le soutien scolaire assuré par des bénévoles, c'est l'implication déterminée des travailleurs sociaux, c'est la participation aux débats citoyens pour chercher des solutions collectives, c'est la participation à l'accueil des migrants et le compagnonnage avec les mineurs non accompagnés, c'est le désir de rencontres entre générations. La liste est déjà longue de ces gestes, et tellement d'autres pourraient être évoqués ! Encore une fois, la dimension sous-jacente à tous ces élans est le service qui rime plus ou moins avec d'autres qualités et processus également à l'œuvre :

l'empathie, la coopération, l'altruisme, le respect, la confiance, la bienveillance, l'espoir, l'humilité.

Il s'agit-là d'une fraternité spontanée. Mais remarquons que beaucoup de ces gestes évoqués sont facilités et décuplés par des cadres institutionnels, qui sont en quelque sorte des fraternités organisées ou des organisations qui facilitent la fraternité spontanée. « *Rien n'est réalisable sans les hommes, rien n'est durable sans les institutions.* » Pour construire une Europe qu'il voulait justement fraternelle, Jean Monnet avait ainsi bien vu l'importance des deux, les hommes et les femmes qui agissent mais aussi les institutions qui leur permettent d'agir durablement. Autrement dit si les femmes et les hommes peuvent être fraternels, les institutions peuvent décupler leurs plus beaux élans vers l'Autre. Les services sociaux, les restos du cœur, la fondation Abbé Pierre, les syndicats, le secours catholique et le secours populaire, les paroisses, etc., sont autant de ces cadres facilitateurs de fraternité. Cependant ces institutions de la société civile n'échappent pas à un devoir de vigilance, car la fraternité peut se perdre dans les méandres de l'habitude « du faire pour faire ». Revenir aux sources de l'engagement est ainsi un exercice essentiel, y compris pour des institutions où le service gratuit semble d'évidence.

Il en est de même pour les politiques de solidarité supposées rendre opérationnelle la fraternité qui nous anime. Là aussi, le risque est bien de perdre de vue l'intuition première de ces grandes institutions redistributives (la Sécu notamment) et organisations publiques (écoles, universités), qui est de rendre notre société plus humaine et non pas de nous dédouaner de nos responsabilités envers les Autres. Autrement dit, il ne s'agit pas de perdre de vue nos devoirs envers eux, sous prétexte que la société les aide. Dès lors comment maintenir à l'esprit de nos concitoyens la visée première de ces formidables institutions que nous avons bâties et qui traduisent le choix

“  
**« Répétons-le sans cesse :  
 tout ce qui ne se régénère pas  
 dégénère, et il en est ainsi de la  
 fraternité. »**

Edgard Morin

d'une fraternité organisée ? Si l'école fait des efforts en ce sens au travers de l'éducation civique, le chantier demeure énorme tant nous semblons habitués à ce qui nous semble des dus, en perdant de vue la géniale idée collective qui prévaut. C'est un travail régulier de pédagogie politique qui doit être opéré dans tous les cercles de nos vies, à commencer par les familles. Là comme ailleurs, on doit dire et redire combien l'existence des mécanismes de solidarité rend possible la vie en commun. Il faut en quelque sorte réchauffer cette solidarité devenue froide par tant d'habitude. Depuis la famille jusqu'à la politique, en passant par l'école et les associations, les creusets de fraternité existent mais elle ne doit cesser d'être cultivée. « *Répétons-le sans cesse : tout ce qui ne se régénère pas dégénère, et il en est ainsi de la fraternité.* » Nous partageons cette alerte récente d'Edgard Morin même si nous constatons aussi que beaucoup de nos concitoyens ont soif d'elle. En ce sens, nous ne souscrivons pas pleinement à la formule de Régis Debray : « *La fraternité se lit plus sur les frontons que sur les visages* ». Par-delà les nombreux exemples que nous avons donnés, citons le succès du service civique auprès des jeunes qui trouvent là l'occasion de donner un sens fraternel à leur existence. Et comment ne pas voir leur fréquente soif d'améliorer le monde et de le rendre plus humain ? Si donc les sources de fraternités sourdent encore, c'est une bonne nouvelle, surtout à l'heure des grandes ruptures climatiques et économiques, sans parler des replis identitaires, qui se produisent à l'échelle planétaire. En effet, plus que jamais, comme

nous y a déjà invités le pasteur Martin Luther King en 1968, cinq jours avant d'être assassiné, « nous devons apprendre à vivre comme des frères, sinon nous allons mourir comme des idiots ». En tant que chrétiens, faisant de la fraternité une valeur centrale de notre foi, nous devons avec d'autres répondre à cette invitation. Cela commence autour de nous, en sachant qu'en étant fraternels, c'est la fraternité de l'Autre qu'on réveille.

Le 30 septembre 2019

\* La CERCA : Arnaud Billat, Pierre Blanc, Pierre Daugreilh, Claude Desbordes, Patrice Desbordes, Michel Laborde, Marie-Pasquine Sube, Bernard Tabone, Catherine Wilbrod

## LA FRATERNITÉ EN PRISON

Témoignage de l'aumônier

### Paroles de personnes détenues à partir d'un échange sur les Béatitudes

« C'est difficile d'être doux ici ; la prison, c'est un lieu de violence. On voit l'extérieur des gens, on juge ; on ne voit pas l'intérieur : Dieu regarde le cœur, pas l'extérieur. Même s'il a souffert, Jésus a préféré soulager la souffrance des autres. Le respect, la tolérance c'est dans les deux sens !... Avec certains, on a l'impression de partager *un esprit de famille* »

### Aller sur le terrain de l'autre Paroles d'aumôniers de prison

« *Devenir frère, c'est aller sur le terrain de l'autre ; c'est abandonner mes sécurités, mes manières de penser, mes a priori, pour plonger dans un autre monde, me laisser dépayser et tenter de comprendre sa cohérence. Ainsi pourrai-je entrer en dialogue. Vivre sur des chemins de fraternité, c'est croire que tout homme, quelle que soit sa foi ou son incroyance, est aimé de Dieu comme moi, et que nous pouvons donc vivre ensemble comme des frères.* »

### Le « Module de respect » initié en 2015 au Centre Pénitentiaire de Mont-de-Marsan

Toutes signataires d'un contrat d'engagement, les personnes détenues volontaires (pour le module

○○○

de respect) ont l'obligation de s'investir dans un programme individuel d'activités de 25h minimum par semaine, de maintenir des *relations respectueuses* avec les personnels pénitentiaires et les autres personnes détenues, et de participer de manière active à l'organisation et au fonctionnement de ce module. En contrepartie, les participants bénéficient d'accès facilité à certaines activités (travail, formation professionnelle, enseignement, culture, sport) et à une *responsabilisation* plus grande.

## LES JARDINS DE LA FRATERNITÉ

### Témoignage d'un élu

Le projet des jardins familiaux est né de la mise en œuvre du projet municipal dans lequel développement durable, solidarité et citoyenneté sont étroitement liés. Cette action a permis de créer des liens de fraternité que je n'osais espérer.

A l'origine il s'agissait de permettre à des familles des plus défavorisées vivant en logements collectifs de cultiver des parcelles de terrains mises à disposition par la mairie et de favoriser la participation de chaque citoyen à la société par une intégration des nouveaux habitants, renforcer l'équilibre social et diminuer le budget alimentaire des bénéficiaires.

Bâti sur un modèle d'engagement écologique et citoyen pour contribuer à l'insertion, lutter contre la pauvreté et l'exclusion, nous avons fait en sorte, au niveau des infrastructures, de créer une proximité pour faciliter ces liens.

Le service espaces verts de la commune a pu aider et conseiller ces nouveaux jardiniers en herbe, les enfants ont aussi bénéficié de ces enseignements qui leur ont appris le respect et la valeur du travail.

Au fil des mois nous nous sommes rendu compte de tout ce qui se vivait.

Encadrés dans les premiers temps par la mairie, les jardiniers se sont constitués en association, permettant une appropriation des espaces et rendant le quartier plus convivial.

Fête des jardins, bourses aux graines, marché aux plantes ont essaimés, les parents d'élèves se sont joints avec la maison de quartier pour apporter soutien et partage. Le quartier a gagné en calme et sérénité.

Une tonnelle a été construite par les jardiniers afin de permettre aux enfants de participer à une aide aux devoirs après l'école, mieux que sur une table seul dans la cuisine.

Devant ce succès, nous avons procédé à la création des seconds jardins familiaux dans un autre quartier de la ville. Même réussite pour cette réalisation. Un troisième chantier est annoncé.

*«Une démocratie doit être une fraternité, sinon c'est une imposture.»*

Antoine de Saint Exupéry

## LA FRATERNITÉ EN ENTREPRISE

Le responsable d'une PME témoigne qu'une entreprise est une communauté de vie et qu'il peut s'y révéler un esprit de fraternité. Malgré ses contraintes de rentabilité, de respect de règles, d'exigences client, une fraternité peut s'instaurer mais elle nécessite des efforts du responsable :

*« Je me dois d'être exemplaire et montrer que je suis présent et efficace dans le mode de gestion de mon temps et de mes actions, tout en partageant certaines tâches avec mes salariés.*

*Je me dois de prendre en compte des éléments personnels propres à chacun, demandes d'horaires particuliers, d'absence, avances sur rémunération. Je témoigne ma reconnaissance à ceux qui, par leur initiative apportent un plus à leur travail ou au client. Je la valorise également auprès de leur entourage.*

*Je porte également attention à la « Fraternité horizontale » en ne bridant pas les moments que passent les salariés entre eux, parce que leur partage d'expérience peut être propice à un mieux vivre ou mieux faire.*

*J'enrichis les tâches de chacun en leur laissant le plus possible mener une pièce du début à la fin. De belles initiatives peuvent apparaître et se traduire par une diminution de la pénibilité des tâches, une amélioration de la qualité ou des coûts.*

*Je favorise des moments de convivialité que nous passons : repas, pauses, moments festifs précédant les congés. J'y trouve beaucoup de joie.*

*Mon objectif n'est pas forcément de changer le regard des salariés, parce qu'on ne sait pas comment les paroles et les actes vécus dans l'entreprise résonnent dans la tête de chacun. En revanche, les salariés parlent beaucoup entre eux, et certains se font écho de ce qu'ils apprécient, de leur bien-être dans l'entreprise. On y voit régulièrement des comportements s'améliorer, des initiatives se prendre, des paroles valorisantes s'échanger et c'est une belle récompense ».*